

Météo à Lyon : hauteur barométrique : 4 heures du soir, 752 mm. Pluie depuis 24 h. 2 mm.

A nos lecteurs — Il nous semble à propos d'appeler l'attention sur un produit spécial que nous recommandons aux personnes sujettes aux affections des bronches et du larynx si communes dans nos régions.

Maisons amenées 4.300, vendus 3700, renvoi 600. Prix payés de 165 à 210 fr. les 100 kil., droits d'octroi non compris.

3° EDITION DEPARTEMENTS

LOIRE — Saint-Etienne. — L'hôpital à Bellevue. — M. Chiron poursuit la grande pensée de son règne.

Le renfermant une somme de 660 fr. 65 qui a été remise au bureau de bienfaisance. Au nom des malheureux, nous adressons tous nos remerciements aux donateurs qui ont pensé à eux.

ISÈRE — Pont-de-Beauvoisin. — La neige. — Une véritable bourrasque de neige s'est abattue sur notre ville ces trois derniers jours.

LA GRÈVE DES TISSEURS DE ROANNE — Roanne, 7 février. — Ce matin encore on a enregistré quelques rentrées nouvelles.

On en est là et rien ne peut faire prévoir encore la fin du conflit.

Un ancien fonctionnaire arrêté. — Le commissaire aux délégations judiciaires a arrêté à Saint-Denis un ancien fonctionnaire du ministère des finances pour détournements commis pendant l'exercice de ses fonctions.

Mort de M. Kœchlin. — M. Alfred Kœchlin, ancien conseiller général de Bellori, ancien maire du 8^e arrondissement de Paris, ancien député, commandeur de la Légion d'honneur, est mort à l'âge de 64 ans, à Grasse.

L'affaire des Chemins de fer du Sud. — M. Félix Martin, ancien directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Sud, et M. Robin ancien sous-directeur, ont été remis en liberté provisoire moyennant une caution de 50.000 francs chacun.

Sinistres en Mer. — Panama, 7 février. — Le paquebot transatlantique français Amérique s'est complètement perdu avec sa cargaison à Sabanilla (Colombie).

Nouvelles de l'Indo-Chine ET DU JAPON. — ARRIVÉE DU « SALAZIE ». — L'EXPLOREUR DE GRANDMAISON. — LE RETOUR DE M. LANESSAN.

La question de Madagascar. — A la Chambre des Communes un député demande si le gouvernement anglais empêchera les vaisseaux britanniques de transporter le matériel de guerre pour la France et pour les Malgaches.

La mort de M. de Grandmaison. — Le Salazie ramène le corps de M. de Grandmaison, le valeur explorateur de l'empire de Chine, accompagné d'une suite de vingt personnes.

Interview de M. de Lanessan. — Avant le débarquement et pendant les manœuvres fort longues de l'abordable, M. de Lanessan se tient à l'arrière du paquebot et salue de la main les nombreuses personnes venues à sa rencontre.

Après le débarquement. — C'est par l'agence Havas, dit-il, que j'ai appris mon brusque rappel.

Le retard de « la Gascoigne ». — Des dépêches ont été expédiées dans tous les ports de l'Atlantique, mais toutes les recherches pour avoir des nouvelles de la Gascoigne sont restées infructueuses.

Les déclarations. — Marseille, 7 février. — Le paquebot Salazie, courrier du Japon et de l'Indo-Chine, est arrivé ce soir, à 4 h., avec 105 passagers, parmi lesquels M. de

A LA CHAMBRE DES COMMUNES. — La question de Madagascar. — A la Chambre des Communes un député demande si le gouvernement anglais empêchera les vaisseaux britanniques de transporter le matériel de guerre pour la France et pour les Malgaches.

La mort de M. de Grandmaison. — Le Salazie ramène le corps de M. de Grandmaison, le valeur explorateur de l'empire de Chine, accompagné d'une suite de vingt personnes.

Interview de M. de Lanessan. — Avant le débarquement et pendant les manœuvres fort longues de l'abordable, M. de Lanessan se tient à l'arrière du paquebot et salue de la main les nombreuses personnes venues à sa rencontre.

Après le débarquement. — C'est par l'agence Havas, dit-il, que j'ai appris mon brusque rappel.

Le retard de « la Gascoigne ». — Des dépêches ont été expédiées dans tous les ports de l'Atlantique, mais toutes les recherches pour avoir des nouvelles de la Gascoigne sont restées infructueuses.

Les déclarations. — Marseille, 7 février. — Le paquebot Salazie, courrier du Japon et de l'Indo-Chine, est arrivé ce soir, à 4 h., avec 105 passagers, parmi lesquels M. de

ROYAL — Anémie, dyspepsie, goutte, rhumatisme, gravelle, eczéma, asthme, etc.

SPECTACLES ET CONCERTS. — GRAND-THÉÂTRE. — Ce soir, Mireille et Joli Gilles.

CASINO DES ARTS. — Tous les soirs, spectacle varié : attractions, élan, acrobatie.

GRAND CIRQUE DES SINGES. — Cours à 8 h. 1/2. — Spectacle d'un genre tout fait nouveau. — Tous les jours à 8 h. 1/2 du soir représentation.

TOUX — BRONCHITES ANGINES — LARYNGITES GROUP — INFLUENZA GUBÉRISON PAR LES PASTILLES BONNET

Naissances. — Premier arrondissement. — Grosmaux, f. passage des Terreaux, 32. — Silvestre Étienne-Jeanne, f. rue de la République, 133.

Décès et Funérailles. — Premier arrondissement. — Vogel Pierre, s. p., 73 ans, rue Sergent Blandin 5, f. 8 h. — Ligonnet François, époux, 44 ans, Grande Côte, 79, f. midi.

La neige a enfin cessé de tomber, et dès hier matin la ville a repris son aspect accoutumé. Dans la nuit, la voirie avait débarrassé nos principales artères, les rails de nos tramways avaient été nettoyés, ce qui a permis à la Compagnie de reprendre son service.

Conseil de Préfecture. — M. Martin, conseiller de préfecture du Rhône, vient d'être désigné, par décret présidentiel du 4 février, pour remplir, pendant l'année 1895, les fonctions de vice-président du conseil de préfecture de notre département.

On nous annonce la mort de M. Alapetite, père de M. Alapetite, préfet du Pas-de-Calais et ancien secrétaire général du Rhône.

L'Académie de médecine de Paris vient d'être comblée, correspondant, par 63 voix sur 68 votants, notre sympathique compatriote M. Teissier, professeur à la Faculté de Lyon.

Le bureau du Comité de Lyon a décidé de servir gratuitement à MM. les instituteurs et secrétaires de Mairie de sa circonscription le matériel hebdomadaire de la Gazette agricole.

C'est à l'école, le plus souvent, que les bons élèves puisent les premiers éléments de la science de l'agriculture, et tous les faits intéressants que MM. les instituteurs voudraient bien adresser à la Gazette seraient bien accueillis de tous.

En vue de la 13^e Exposition de Bordeaux, qui doit s'ouvrir au mois de mai prochain, la Société Philanthropique vient de remettre à la Préfecture du Rhône les documents ci-dessus indiqués.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Le feu, qui avait été communiqué au plancher par un calorifère, a été rapidement éteint par les pompiers du dépôt central accourus sous les ordres de l'adjudant Vivier.

Feuilleton du NOUVEAU LYON du 8 février 1895

Raymond Meyreuil

PAR GEORGES DE LYS

Non, répondit M. de Varseul, non, je ne puis. C'est à Varseul que j'ai perdu mon fils et sa mère adorée ; l'aspect de votre amour raviverait les regrets de mon cœur. Je reste à Paris ; j'y préparerai votre nid pour cet hiver et j'attendrai votre retour, vivant avec votre souvenir.

Maintenant, mon cher Raymond, n'oubliez pas que vous remplacez le père auprès de notre Huberte. Je sais combien vous l'aimez, mais l'amour ne suffit pas à remplir la vie.

Pour conserver intact le lien qui vous unit, pour garder votre amour dans son intégrité, pour le rendre plus fort à mesure que les années s'accumuleront, il faut qu'une confiance immuable domine votre passion.

Telle fut mon existence auprès d'Huberte ; son cœur, dans ses élans divins, me révéla que, pour être béni du ciel, l'amour ne doit être que dévouement et sacrifice. C'est là le mariage chrétien où l'époux est le protecteur de la femme, où la femme est l'ange du foyer, la confidente et la consolatrice du mari. La femme est forte quand elle peut

s'appuyer sur un cœur droit, sur un bras ferme ; l'homme triomphe de la vie lorsque dans l'épreuve il sent sa femme le soutenant et luttant de son côté.

Alors on voit sans regret approcher la vieillesse, on se console du lointain des jeunes années en voyant fleurir sa vie dans ses petits enfants ; accompagnés de leur affection, appuyés l'un sur l'autre, on sent venir la fin sans crainte, car, si Dieu vous sépare en ce monde, il vous réunira à jamais dans l'autre !

Chaque parole de M. de Varseul s'enfonçait aigüé dans le cœur de Raymond. Le culte, dont ce vieillard entourait la mémoire de sa femme, lui semblait une monstrueuse ironie, et cette résurrection de leur jeunesse dans leurs enfants, ni lui, ni Huberte, ne la connaîtraient jamais !

M. de Varseul reprit après un instant de réverie :

Excusez mon humeur chagrine, mes chers enfants, mais le seul bonheur que je puisse goûter en ce monde est le vôtre, ma seule espérance est de vous voir heureux.

Une larme roula dans sa paupière ; Huberte se jeta dans ses bras et le couvrit de baisers.

Pour s'arracher à cette scène pénible, Raymond rappela que l'heure du départ était arrivée. Après un dernier adieu, ils se séparèrent.

IV

M. et M^{me} Meyreuil arrivèrent au milieu de la nuit à Dijon, première étape

de leur voyage. Ils descendirent à l'hôtel de la Cloche, vieille hôtellerie qui conservait la bonhomie hospitalière d'autrefois.

Raymond demanda deux chambres. On conduisit les voyageurs au premier étage, dans un appartement composé de deux pièces contiguës et communiquant, ensemble.

Une fois seuls, Raymond baisa affectueusement le front d'Huberte, et la laissa se reposer des fatigues et des émotions du jour.

Huberte, brisée de lassitude, s'assoupit aussitôt ; quant à Raymond, il se jeta tout habillé sur son lit et tomba dans un sommeil lourd et agité. Au bout de quelques heures il se réveilla ; le repos, sans réparer tout à fait ses forces, avait donné à son esprit une lucidité surprenante ; les événements qui s'étaient succédés depuis la lettre de Jacques Mersant, se déroulaient nettement et avec rapidité dans sa pensée.

Ses sens avaient acquis un degré de perception tel qu'il entendait dans la chambre voisine, le souffle régulier et paisible d'Huberte, dormant serein, après les péripéties de la journée. Et, comme la proximité de la jeune femme n'éveillait aucunement ses désirs, Raymond se félicita de l'apaisement produit en lui et de la facilité avec laquelle il se soumettait à cette obligation qu'il avait acceptée, mais qui lui semblait naguère un devoir rigoureux. En prenant sa résolution énergique, il avait cru avoir à réprimer des desirs fous, à braver des

tentations terribles, à lutter contre la fougue de sa nature ; et voilà qu'un calme profond l'envahissait ! Il n'éprouvait aucune souffrance ; la vie commune lui apparaissait facile, il s'applaudissait de la décision qu'il avait prise. C'était même avec une aisance douce, qu'il voyait se dessiner dans l'avenir cette existence fraternelle.

Il n'avait jamais connu les charmes paisibles de la famille et il rêvait d'un foyer où sa femme serait la confidente de ses pensées et la compagne de sa vie. Les belles journées de leurs fiançailles seraient éternellement prolongées et il se sentirait heureux par la seule présence de cette vierge. Et son cœur, se dégonflant, faisait jaillir de ses yeux des larmes sans amertume. Il bénissait Dieu qui, dans les ténèbres glacées de son esprit, envoyait un rayon ranimer la chaleur et la lumière !

Il se rendormit paisible.

Il faisait grand jour quand il rouvrit les yeux. Un léger bruit de pas résonnait dans la chambre voisine. Huberte, après une nuit de repos, s'était levée. Raymond l'entendait aller et venir alerte ; à ses oreilles parvenait le bruissement cristallin de l'eau dont sa femme baignait son visage ; puis, au murmure traînant des mules, succédait le cliquetis vif et sonore des talons sur le parquet.

Raymond s'était rapidement levé. Il achevait de remettre un peu d'ordre dans sa toilette, quand les pas se rapprochèrent de la porte de communi-

tion. Là, ils s'arrêtèrent... et une voix riieuse murmura :

— Êtes-vous prêt, mon ami ?

— C'est vous, ma chère Huberte ?

— Oui, c'est moi, votre femme qui s'attendait à être réveillée par vous ; avez-vous bien dormi, mari paresseux ?

— Très bien, ma mignonne, dit Raymond en allant ouvrir la porte.

En voyant la jeune femme qui tendait chaste à son baiser son front rose de pudeur, Raymond ressentit une commotion au cœur ; mais se remettant vivement de cette atteinte de regret qui l'avait effleuré, il prit les deux mains d'Huberte et les baisa tendrement.

Ils passèrent leur journée à visiter cette ville coquette et riante : le vieux palais ducal avec son admirable salle des gardes ; la cathédrale de Saint-Bénigne dont la flèche hardie a été tordue par la foudre au commencement du siècle ; le parc dessiné par Le Nôtre ; les jardins de l'Archevêque. Puis le soir le train les emporta et ils arrivèrent à Genève avec le jour naissant.

En débouchant sur le pont du Mont-Blanc, Huberte fut saisie par le spectacle imposant qui s'offrait à ses yeux. Le grand lac épanché sa nappe azurée à perte de vue vers l'Orient, reflétant dans ses eaux limpides le soleil qui semblait sortir de son sein. La hante chaîne des glaciers barrait majestueusement l'horizon de ses cimes neigeuses noyées dans l'embrasement éblouissant du jour. Sur la ville encore endormie planait ce calme silencieux qui porte à la rêverie

et berce si délicieusement l'âme. Les aromes balsamiques qui flottaient dans l'air purifié par la nuit et rafraîchi par le souffle émané des montagnes, achevaient de griser la jeune femme. Les yeux humides d'une douce émotion, Huberte plongea son regard chargé d'amour dans celui de Raymond qui tressaillit douloureusement. La lettre qu'il croyait terminée, dont il se figurait être sorti vainqueur, ne lui avait accordé qu'une trêve, et il sentait qu'elle allait recommencer avec plus d'intensité que jamais.

Le front d'Huberte s'était doucement posé sur l'épaule de son mari, frôlant sa joue de ses cheveux ; lui restait silencieux, brûlé par le trait contact de cette femme qu'il adorait. Bientôt la voiture s'arrêta devant l'hôtel de la Métropole, mit un terme à son supplice. Il écrivit la Huberte de sa rêverie et ils pénétrèrent dans le superbe caravansérail.

A partir de ce jour les angoisses de Raymond recommencèrent ; la tendresse câline de sa femme, les élans passionnés de son être, trouvaient en lui un écho douloureusement poignant. Chaque parole aimante, chaque geste d'abandon, chaque regard, chaque sourire, enveloppait son cœur d'un réseau d'épines acérées.

(A suivre).

Nous prions nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 février de vouloir bien nous faire parvenir leur renouvellement.

Annonces Légales, Judiciaires et Avis Divers, sont reçus 7, place des Terreaux

RÉSILIATION Par acte sous seing privé du 16 janvier 1895, il a été résilié la vente consentie par le propriétaire du café-restaurant situé chemin de la Vitriolerie, 18, a été résiliée.

ACQUISITION Par acte sous seing privé, du 16 janvier 1895, il a été acquis le propriétaire du café-restaurant situé à Lyon, chemin de la Vitriolerie, 18, a été acquis par M. Marrez, 13, rue Bouchardy, dans les dix jours, sous peine de forclusion.

DRIVON, 303, cours Lafayette, recommande aux ménages le Concentré Maggi

PAPIERS PEINTS Dans tous les genres B. COLIN 7, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7

En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux LYON

Décorations, tentures de tous styles. — Baguettes, rosaces, paravents et devant de cheminée.

DESCOURS, PARRY et C^{ie} 38 Cornhill, Londres

La maison exécuté les commandes avec la plus grande célérité. Echantillons sur demande.

Maison de Convalescence Pension bourgeoise Soins et traitement de famille à des prix très modérés Appartements à louer meublés ou non

40, Chemin Saint-Maximin LYON-MONPLAISIR

Passage du tramway de Montchat à l'entrée du chemin.

Feuilleton du NOUVEAU LYON du 8 février 1895

PARADIS PERDU

PAR Jules Mary

— Tu ne me reconnais donc pas ? Ton cœur ne devine donc rien ? Tu ne vois donc pas que je suis Fernande et que je meurs de ton abandon et de ton oubli ? Comme il faut que je sois changée pour que rien de ton âme ne te porte vers moi ! Regarde-moi donc !... C'est vrai, mes traits sont devenus méconnaissables... mais les yeux sont restés ce qu'ils étaient autrefois quand tu plongais en eux ton regard épris, quand tu les embrassais, quand tu essayais de voir, dans leur profondeur tout l'ardent amour que j'avais pour toi... Regarde-les donc, mes yeux, et tu me reconnaitras... Ne t'en tiens pas aux cicatrices de mon visage, aux rides de mon front, à la blancheur de mes cheveux. Mon âme est restée jeune et elle t'aime. C'est par mes yeux que tu verras mon âme. Regarde mes yeux !... Gertrude n'avait pas été longtemps à deviner l'amour de son fils aîné pour Gilette.

Elle fut épouvantée de cette révélation. A quoi pouvait aboutir un pareil amour ? Au mariage ? Son fils épousant la fille de Renaudière ! Non, cela serait une abomination.

Société Anonyme du Journal la CROIX DE LYON

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE MM. les Actionnaires du Journal la Croix de Lyon sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le 18 février courant, à 1 heure, au siège de la Société, 1, rue du Peyrat. — Ordre du jour : Approbation des comptes. — En

ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE le même jour, au même lieu. — Ordre du jour : Dissolution de la Société actuelle.

RHUME La Crème pectorale BAVEREL sera toujours la REINE des PECTORAUX pour guérir Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche ; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie. Dépôt général : Pharmacie CHARLES BAVEREL, place du Pont, 10, Lyon, chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens.

PRIX : 2,25

Maison J. BADOU & C^{ie} 217, 219, 221, 223, r. de Vendôme et rue Vaudrey, 43 LYON (Guillotière)

Nous sommes heureux d'annoncer à notre nombreuse clientèle que les principales maisons d'épicerie et de Comestibles continueront à vendre nos vins rouges et blancs, en bouteilles cachetées, aux prix suivants :

VINS ROUGES Cachet bleu, le litre 0.40 Cachet vert, le litre 0.65 » marron » 0.45 » jaune » 0.75 » rouge » 0.55 » orange » 1.00

VINS BLANCS Cachet vert, le litre 0.65 Cachet jaune, le litre 0.75 Bordeaux blancs, en bouteilles, cachet jaune » 1.00 Vins blancs suisses, en fûts et en bouteilles

Grand Choix de Bordeaux, Beaujolais, Bourgognes EN Fûts et EN BOUTEILLES SPÉCIALES

La Maison livre au commerce de gros des Vins de sa récolte, depuis 15 fr. l'hectolitre et au-dessus.

Tous nos vins sont garantis naturels

PLANTS GREFFÉS, MONDEUSE ET GAMAYS Sur Riparia, Solonis, Jacquez BOUTURES DIVERSES MURAT, viticulteur à Bordelan, Villefranche (Rhône)

opposer de tout son pouvoir. Comment ! Elle ne savait, mais assurément, elle irait jusqu'à révéler son vrai nom ! Elle irait, s'il le fallait, jusqu'à révéler à André l'infamie du monstre dont il voulait épouser la fille.

Elle fut malade — malade très sérieusement, — quand elle connut ce secret. Noël la soigna.

SIX Grands Médailles d'OR, etc. — Récompense nationale de 16,600 fr.

QUINA-LAROCHE BI-Phosphate

Recommandé aux Femmes enceintes et aux Nourrices, dont il soutient les forces ; il facilite le Sevrage, la Dentition et le Développement des Enfants. Il combat le Rachitisme ou Ramollissement des Os ; il aide la Nutrition ; prévient les Engorgements ganglionnaires, la Scrofule et les Sieurs des Phthisiques. Paris, 22 & 19, rue Droquoit, et les Pharmacies.

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE GAZEUSE OREZZA

LA PLUS RICHE EN FER, MANGANÈSE ET ACIDE CARBONIQUE Sans rival pour la guérison de ANÉMIE, CHLOROSE, FIÈVRES, GASTRALGIES et des maladies provenant de l'Appauvrissement du Sang

L'EAU D'OREZZA, renfermant le fer, sous la forme la plus assimilable est supportée par les estomacs les plus délicats. Indispensable aux convalescents et aux personnes dont les digestions sont pénibles. Administration : 131, Boulevard Sébastopol, Paris

3 Ans de Crédit PIANOS & ORGUES PLEYEL et de tous les facteurs

En payant une location variant de 18 à 25 francs par mois et au-dessus, on peut devenir possesseur d'un excellent Piano ou Orgue de première marque, garanti vingt ans. — Envoi franco de la notice illustrée. Choix considérable de Pianos riches : Pleyel, Gaveau, Kriegstein, Beethoven, etc.

LOCATION simple, dans tous les prix. Pour 12 à 15 fr., on a de véritables instruments d'artistes.

MAISON CH. MORETTON & C^{ie} Successeurs de VIENNET 9, Place des Jacobins, à l'ENTRESOL, Lyon

ON TROUVE LE NOUVEAU LYON

Dans tous les kiosques

— Ah ! monsieur le curé ne se fâchera pas, au moins. — De quoi ? — Je vais peut-être, — je vais sûrement me mêler de choses qui ne me regardent pas, mais monsieur le curé sait bien que je lui suis dévoué, — oh ! dévoué jusqu'à mourir pour lui épargner un chagrin. — J'ai cru remarquer que M. André était amoureux d'une jeune fille, et que cette jeune fille, mademoiselle Renaudière, ne voit pas, de son côté, M. André d'un trop mauvais œil, car jamais elle n'a passé aussi souvent devant le presbytère.

— Le prêtre paraissait contrarié. — Je vous demande pardon, monsieur le curé... mais je voudrais bien savoir quelque chose... Elle tremblait beaucoup et machinalement elle essayait avec son mouchoir le creux de ses mains tout humides, tant elle avait peur. — Quoi, Gertrude ? — Est-ce que M. André a l'intention de se marier avec cette jeune fille ? — Mon frère est un honnête homme, Gertrude, vous me posez là une singulière question. C'est lui faire insulte que de supposer... — Oh ! je n'ai rien supposé, dit-elle en l'interrompant. Ainsi M. André veut donner son nom à Mlle Gilette Renaudière... et M. de Villard y consent ? — Je ne vous ai pas dit que mon père y consentait, Gertrude, mais je voudrais savoir quel intérêt vous poussa à vous occuper de ces questions d'avenir.

— Le prêtre avait parlé moins doucement que d'habitude, presque avec sécheresse. — L'affection que j'ai pour vous, monsieur le curé, et aussi pour M. André, dit-elle timidement. — Et en quoi cette affection pourrait-

GRANDE FABRIQUE FRANÇAISE DE BOUCHONS MÉCANIQUES

A RESSORTS D'ACIER A MM. les Brasseurs, Entrepositaires de Bières et Fabricants de limonades et boissons gazeuses PLUS DE BOUTEILLES A BAGUES PERCÉES

Toutes les bagues de bouteilles utilisables par le nouveau collier fil de fer à caillets

Essayez tous le nouveau collier fil de fer à caillets, insubmersible, pratique et facile à placer autour de n'importe quelle bague ordinaire.

BOUTEILLES POUR BRASSEURS Toutes bouchées Le cent : vingt francs, fermeture garantie hermétique

Ecrire ou s'adresser à la Grande Fabrique Française de Bouchons mécaniques A RESSORTS D'ACIER A CHAUMONT (Haute-Marne)

SUPRÊME RÉGÉNÉRATEUR Des cheveux et de leur couleur ROYAL SAVIUX Seul recolorant ne poissant pas

CHEZ TOUS LES COIFFEURS ANTICOR VÉTAR LA FEUILLE UN FRANC

LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS CALMANT, LE PLUS ÉNERGIQUE Se conserve indéfiniment et sous tous les climats Franco par poste. — Se trouve partout

Vente en gros : JACQUET, 4, rue Vaubecour, LYON

CHOCOLAT EXPEDITIF GUÉRIN-BOUTRON 0.15 et 0.20 la Tasse OUBLIE INSTANTANÉMENT — QUALITÉ GARANTIE

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT ET A TERME — LYON ET PARIS

A. MAZERAUD, 19, rue Gentil, Lyon Paiement de coupons échus ou non échus

Renseignements gratuits. — Adr. télégr. : MAZERAUD-BEROU

OCCASION RARE

Fonds de Café à vendre, bien situé, près des cimetières de la Guillotière, avec jeux de boules et tonnelles. S'adr. au bureau du journal, de 4 à 9 heures du soir.

Bâtiment d'imprimerie 5, Rue de la République LYON PHOTOGRAPHIE CATALANNE COMMERCIALE INSTALLATION RAPIDE D'IMPRESSES

LA RÉUNION INDUSTRIELLE AG CONTRE L'INCENDIE 29, Rue de Richelieu, PARIS

LOCATIONS A louer, à l'année, Jolie Propriété d'agrément bien desservie, maison de huit pièces, cave, grenier, le tout réparé à neuf, écurie, remise, eau et gaz. S'adr. : bureau du journal, n° 1012.

A louer, à Charbonnières, Propriété d'agrément et de rapport. Vignes, arbres fruitiers, etc. 12 pièces. Logement pour jardinier, écurie et remise. S'adr. propriété Pivote, au bois de l'Étoile, Charbonnières.

A louer, à proximité de Lyon, site merveilleux, bon air, petit chalet coquet confortable, vue magnifique. S'adresser bureau du journal, n° 1008.

M^{lle} L. GAUCHÉ Sage-femme de 1^{re} classe Diplômée de la Faculté de médecine de Lyon Ex-interne de la Maternité

Tient des pensionnaires 2, Rue de la Tour-du-Pin, 2 LYON-CROIX-ROUSSE

— Ainsi, monsieur le curé, ce mariage est résolu ? — Non. — Il n'aura pas lieu ? — Mon père n'a pas voulu y consentir.

— Ah ! dit-elle soulagée, heureuse, avec un éclat de voix qui surprit Noël, tant mieux, tant mieux !... Et elle s'enfuit à la cuisine, pour cacher sa joie.

Quelques jours après, en traversant la place, au moment où elle allait aux provisions pour son ménage, elle rencontra Gilette.

Elle ne lui avait jamais adressé la parole. Ce jour-là, elle l'arrêta. — Mademoiselle, j'ai deux mots à vous dire. — A moi, ma bonne femme ! — J'ai des yeux pour voir, mademoiselle, et depuis quelque temps, je remarque que vous passez bien souvent devant le presbytère... plus souvent que de raison, plus souvent surtout que vos affaires ne doivent vous y amener... — Je ne comprends pas. — Que si fait, vous me comprenez. — Est-ce monsieur l'abbé Noël qui vous a priée de me parler de la sorte ? — Non. C'est de moi que ça vient... — Ce n'est pas non plus M. André, le frère de M. le curé. — Non. C'est moi qui juge qu'une honnête fille comme vous, si elle ne veut pas faire de tort à sa réputation, doit rester tranquille chez elle. C'est moi qui juge surtout qu'elle ne doit pas chercher à revoir un jeune homme quand elle sait que les parents de ce jeune homme, pas plus que ceux de la jeune fille, ne consentiront jamais au mariage.

Gilette avait baissé la tête. Elle était très rouge et elle avait des larmes plein les yeux. Gertrude avait été dure. Elle ne se souvenait que de Renaudière, en voyant sa fille. Elle ne remarquait ni la grâce, ni l'exquise bonté de l'enfant. Cependant ses larmes la touchèrent. Et quand Gilette ajouta, doucement : — J'aime André. Ce n'est pas ma faute, je l'aime tant. Elle sentit son cœur tout attendri. Elle ne se souvint plus que d'une chose, c'est qu'André était son fils et qu'il lui aussi aimait cette enfant.

VII LA MAISON-FEYNE Depuis quelque temps, aux environs de Cerdon, était venu s'établir un bonhomme du nom de Courageot, qui vivait en solitaire, ne sortant que dans sa propriété et ne causant qu'avec ses fermiers. D'où venait-il et qui était-ce ? On avait eu beaucoup de peine à l'apprendre ; les Solognots ne sont pas des mauvaises langues. Ils ont en outre le respect du bourgeois. Courageot était un vieux magistrat de Blois, qui avait atteint la limite d'âge et qui s'était trouvé tout à coup condamné à la paresse, après avoir passé toute une longue vie dans le travail et l'étude. En outre et coup sur coup, alors qu'il avait passé la soixantaine, c'est-à-dire au moment où il comptait pouvoir se reposer, ayant fait son devoir, de toutes les joies de la famille, le pauvre homme avait perdu sa femme, et dans le même temps ses deux fils, l'aîné même des frères à Pana na où il était devenu le plus jeune enlevé par une pleurésie gagnée à la chasse.